

# Le grand mix africain de la Fondation Louis Vuitton

Judith Benhamou-huet / Journaliste | Le 27/04



*En 2015, à Captown, lors des révoltes étudiantes, une statue déboulonnée était l'objet d'une singulière communion : les bras se levaient, non pour soutenir une cause politique mais pour prendre des photos. Photo David Goldblatt*

Un continent immense, des réalités politiques et religieuses variées, des passés différents, des langues innombrables... L'Afrique est un puzzle d'identités. Pourtant, les observateurs de l'art aiment employer le terme générique d'« art africain ». Comme si on parlait d'« art européen »... Avec justesse, la Fondation Louis Vuitton a choisi d'exposer cette diversité. « *Il s'agit d'un voyage dans le temps et dans l'espace* », souligne la directrice de l'exposition, Suzanne Pagé. Le propos, en quarante-cinq artistes, est riche, profus, saturé de couleurs ou en noir et blanc. Il va des années 1980 à 2016, d'un Congo rieur et festif à une Afrique du Sud plombée par les séquelles de l'apartheid. Un étage entier est consacré à une sélection parmi la gigantesque collection (10.000 œuvres) de l'homme d'affaires excentrique Jean Pigozzi. Cet hypocondriaque, qui n'a jamais mis les pieds en Afrique, s'est principalement intéressé aux artistes subsahariens. Dans un accrochage élégant, les masques formés à partir de bidons par Romuald Hazoumé (né en 1962) avoisinent les 38 miniporraits de célébrité dessinés par le sage ivoirien Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014) au dos de bouteilles de shampooing. La récupération, vue comme un art... Le point fort de ce grand show est l'Afrique du Sud, à laquelle un étage entier, plus une partie des collections de la fondation, est dédié. Ce pays souffre de plaies béantes - violence, pauvreté, corruption, racisme - qui donnent aux artistes une force singulière. La voici chez le géant William Kentridge (né en 1955) : cet héritier de Dada et de Méliès mélange gravité et burlesque dans de grandes installations vidéo hypnotiques, qui ressemblent à des défilés de carnivals aux rythmes syncopés.

## Chiens faméliques

David Goldblatt (né en 1930), qui fera l'objet d'une rétrospective au Centre Pompidou l'an prochain, témoigne de l'évolution des comportements dans son pays à l'aide de photos commentées. Ainsi en 2015, à Captown, lors des révoltes étudiantes, une statue déboulonnée était l'objet d'une singulière communion : les bras se levaient, non pour soutenir une cause politique mais pour prendre des photos. Dans l'art d'Afrique du Sud les chiens sont omniprésents. Symboles de répression mais aussi de vies malheureuses, ces bêtes errantes et faméliques hantent les sombres tableaux expressionnistes d'un ancien résistant à l'apartheid,

David Koloane (né en 1938). Une des clefs proposées à la Fondation Louis Vuitton pour comprendre l'actualité dramatique de ce pays.

En savoir plus sur <https://www.lesechos.fr/week-end/culture/expositions/0212016148006-le-grand-mix-africain-de-la-fondation-louis-vuitton-2082880.php#jP5pASm5t6TRujfF.99>